



HAL
open science

Longo Teresa Mariano et Roche Thierry, L'enfance à l'école des autres. Un regard

Isabelle Rigoni

► **To cite this version:**

Isabelle Rigoni. Longo Teresa Mariano et Roche Thierry, L'enfance à l'école des autres. Un regard. Revue Européenne des Migrations Internationales, 2017, 33 (1), pp.167-169. 10.4000/remi.8498 . hal-01665359

HAL Id: hal-01665359

<https://hal.science/hal-01665359v1>

Submitted on 25 Apr 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - ShareAlike 4.0 International License



Revue européenne des migrations internationales

vol. 33 - n°1 | 2017
Vivre, penser, écrire en exil

Longo Teresa Mariano et Roche Thierry, *L'enfance à l'école des autres. Un regard*

Isabelle Rigoni



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/remi/8498>

DOI : [10.4000/remi.8498](https://doi.org/10.4000/remi.8498)

ISSN : 1777-5418

Éditeur

Université de Poitiers

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2017

Pagination : 167-169

ISBN : 979-10-90426-30-6

ISSN : 0765-0752

Référence électronique

Isabelle Rigoni, « Longo Teresa Mariano et Roche Thierry, *L'enfance à l'école des autres. Un regard* », *Revue européenne des migrations internationales* [En ligne], vol. 33 - n°1 | 2017, mis en ligne le 01 mars 2017, consulté le 16 avril 2022. URL : <http://journals.openedition.org/remi/8498> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/remi.8498>

des configurations d'en bas et les remonte au « global », au macro – « culture arabe », « identité islamique », « expérience totalitaire » – prenant appui sur des travaux sociologiques ou historiques (Hannah Arendt, Erving Goffman, Ibn Khaldoun, Daniel Rivet, etc.).

L'inflation des références, la pléthore des concepts et finalement cet éclectisme « paradigmatique » rendent la lecture de cet ouvrage assez déroutante. L'auteur, lui-même ouvert sur les deux cultures du nord et du sud de la Méditerranée, prendrait « son miel là où il le trouve ». La réflexivité est en effet une grande chose, on ne choisit pas spontanément les objets dont on se saisit !

En résumé, le livre comporte une thèse qui peut être résumée ainsi : la relégation urbaine produit des comportements qui sont autant de fruits du déclassement urbain et de l'expérience migratoire (migrant-relégué) homologuant le concept de disruption sociale. Cette disruption qualifie les conduites du migrant-relégué à trois niveaux. Elle use de la visibilité et des masques sociaux (d'où la pertinence de Erving Goffman et de l'École de Cologne). Sur le plan de l'identité individuelle, la visibilité ostentatoire réhabilite le sentiment de dignité. Sur le plan de l'identité sociale, la disruption produit des « narrations » qui restaurent l'identité groupale. Enfin sur le plan symbolique, la disruption sociale est une thermodynamique qui régule l'économie affective : reconfiguration de l'ancien (mœurs paysannes) au contact du nouveau (société de consommation). Là réside essentiellement les conduites oxymoresques, sorte d'alliance truculente du nouveau et de l'ancien chez le migrant-relégué.

Nous devrions savoir gré à Abdelkrim Bouhout d'avoir enrichi la littérature sur les migrations d'un pavé de bonne facture où se mêlent un exercice de style, une sorte d'anthropologue comme écrivain à

la Geertz, et la vivacité d'un dispositif argumentaire assez huilé.

Brahim Labari

Professeur de sociologie
Sociologie des Organisations et Mutations
Socio-économiques/Université d'Agadir

Longo, Teresa Mariano

Roche, Thierry

L'enfance à l'école des autres. Un regard. –

Paris : Téraèdre, 2015. – 198 p.

ISBN : 978-2-3608-5065-5

Comment des enfants d'origines diverses vivent-ils ensemble au sein d'une classe ? C'est à cette question que l'ouvrage tente de répondre au moyen de deux enquêtes ethnographiques réalisées par un anthropologue spécialisé en cinéma et une chercheuse en éducation comparée, qui ont travaillé pendant trois ans dans deux classes d'école primaire à Cirta en Roumanie et à Ferrare en Italie. Plus largement, ce travail s'appuie sur un projet porté par l'équipe pluridisciplinaire *Habiter le monde*, de l'Université de Picardie Jules Verne, qui vise à comprendre comment les enfants d'origines culturelles diverses vivent ensemble dans l'école.

L'intérêt de ce livre est pluriel. Tout d'abord, l'étude de deux contextes socio-historiques différents permet de décentrer le regard pour chercher une réponse à des questions communes sur l'école et l'enfance. Les deux chercheurs partagent une démarche résolument inductive, compréhensive et qualitative qui permet à la problématique de se préciser au cours de la recherche. Cette approche comporte l'avantage de pouvoir s'adapter aux aléas du terrain et de conserver un esprit assez ouvert pour ne négliger aucune explication ou direction, et ainsi de rendre compte des expériences vécues dans leur complexité. Elle favorise également la comparaison de situations très différentes pour en tirer des conclusions plus générales. Ainsi, le rapport à l'altérité diffère fortement entre

la Roumanie et l'Italie, ce qui n'empêche pas que les deux terrains se nourrissent réciproquement au cours de l'enquête. Les rapports majoritaire/minoritaire connaissent de vives tensions en Roumanie qui se traduisent par de fortes compétitions entre groupes ethniques, dans lesquelles les populations roms et tsiganes sont désavantagées. Le rapport aux migrants est également difficile dans ce pays qui découvre la question migratoire dans les années 1990, après la chute du régime de Ceaucescu. Tout en étant un pays de forte émigration vers l'Ouest, la Roumanie est devenue en l'espace de deux décennies un espace de transit et d'arrivée pour des migrants aux profils variés¹. Les tensions qui s'expriment dans la société roumaine, eu égard aux populations minoritaires et migrantes, se donnent à voir dans la classe enquêtée qui fonctionne comme un microcosme social dans lequel les Roms sont fortement stigmatisés. Les sensibilités sont vives entre les Roumains, les Saxons, les Magyars et les Roms et les auteurs font le constat d'une « école qui continue de célébrer les distinctions et les séparations sociales » en institutionnalisant la ségrégation entre les élèves. D'ailleurs, les difficultés à enquêter décrites dans la première partie de l'ouvrage révèlent bien les difficultés du groupe à faire classe, à « habiter le lieu ensemble ». Plus encore, le recours systématique de l'école à la police, présente lors des récréations et à la sortie des classes, est particulièrement révélateur des tensions ethniques. La forte hiérarchisation de la société roumaine se traduit par un modèle de différenciation sociale dont les auteurs montrent bien qu'il est reproduit à l'école.

Le contexte migratoire de l'Italie connaît quelques similitudes contextuelles, dans la mesure où les migrations internes se sont longtemps traduites par le départ des

populations du sud vers le nord, ce qui n'a jamais été sans heurts comme en atteste notamment la montée en puissance de la Ligue du Nord. De même, l'Italie a connu un bouleversement de la balance migratoire avec des flux d'immigration de plus en plus importants, légaux comme illégaux, à partir des années 1980-1990. Toutefois, les options politiques retenues ont été plus favorables qu'en Roumanie, avec plusieurs vagues de régularisation et, à l'école, une volonté politique et pédagogique inclusive des populations migrantes. Particulièrement révélatrice des tensions sociales que connaissent les deux pays, la comparaison entre ces deux terrains permet d'éclairer la question du vivre ensemble sous l'angle du rapport à l'altérité dans le cadre scolaire et au sein des relations enfantines.

L'autre intérêt majeur de cette comparaison réside dans le rapport à l'enfance des sociétés roumaine et italienne. Pour les appréhender, les deux auteurs font le pari d'une démarche ethnographique qui, outre l'observation du rapport à l'altérité, permet de s'immiscer dans l'entre-soi de la classe afin d'observer les relations entre pairs ainsi que le rapport enfants/adultes et maître/élève. Surtout, l'originalité de la démarche est d'associer l'anthropologie visuelle aux méthodes d'observation en classe, en s'appuyant sur les écueils d'une recherche précédente menée dans des classes à Beauvais et à Naples où l'image n'était finalement assujettie qu'à sa seule fonction émotionnelle. Cette fois, il s'agit pour les deux chercheurs d'accompagner l'image par du texte qui restitue l'expérience migratoire, ce qui constitue l'objet même de l'ouvrage. L'anthropologie visuelle est utilisée pour « filmer l'école comme un théâtre et la classe comme une scène » pour saisir les interactions entre l'enseignante et les enfants et répondre à quelques questions parmi lesquelles « Quand et comment les enfants font-ils groupe ? », « Quand l'école devient-elle un lieu de l'enfant et de l'enfance où des enfants nouvellement arrivés et d'origines

¹ Michalon Bénédicte et Nedelcu Mihaela (2010) La Roumanie et ses migrations, vingt ans après la chute du communisme, *Revue d'Études Comparatives Est-Ouest*, 41 (4), pp. 5-27.

diverses peuvent se retrouver avec des pairs ? », « Comment l'école, les adultes, les savoirs influencent les manières d'être du groupe d'enfants et vice-versa ? ».

Les images de l'enfance divergent là aussi selon les deux pays. Le visionnage des films tournés dans les deux classes permet de mieux appréhender ces différences en revenant sur des situations de classe révélatrices de rapports de domination construits différemment dans les deux pays. Le contenu des cours, la méthode utilisée et la culture scolaire que les enseignants transmettent projettent les enfants vers deux modèles de société distincts selon les auteurs. Dans la classe de Cirta en Roumanie, l'autorité est confondue avec la force et les problèmes sociaux sont rapportés à des problèmes moraux sur le mode « il y a des gens qui se comportent mal, il faut les expulser ou les interner ». Dans la classe de Ferrare en Italie, l'image révèle que l'espace appartient à tous, les élèves disposant à leur guise du bureau de l'enseignante, de l'armoire, du tableau, du matériel. Au risque parfois d'opposer deux visions diamétralement opposées, l'une obscure et l'autre naïvement idyllique, les deux auteurs révèlent néanmoins de façon convaincante les écueils et les avancées de deux sociétés face à leurs enfants et à leurs minorités/migrants.

Au final, cet ouvrage apporte un éclairage important sur le rapport à l'altérité tout autant que sur le rapport à l'enfance de deux sociétés européennes occupant des positions spécifiques sur la scène migratoire européenne. L'approche inductive, la démarche participative et l'utilisation de l'anthropologie visuelle fonctionnent comme des valeurs ajoutées à l'enquête ici restituée, afin de mieux comprendre les rapports inter-ethniques et intergénérationnels. Par ailleurs, les longues descriptions de lieux qui témoignent du fort intérêt de Thierry Roche pour le paysage et l'urbanisme apportent un éclairage utile concernant leur impact sur les relations sociales. On regrette toutefois le peu de place

accordée au contexte socio-politique des deux pays dans lesquels les enquêtes de terrain ont été menées, hormis quelques pages d'annexes. De même, le choix de placer en fin d'ouvrage une partie sur le traitement de l'enfance dans les sciences sociales, bien que bien documentée, contribue à un effet de juxtaposition qui dessert quelque peu la cohérence d'ensemble.

Isabelle Rigoni

Chercheure, Centre Émile Durkheim
(UMR-CNRS, Bordeaux)
Maître de conférences en sociologie,
INS HEA Suresnes

Khaknégar, Nahâl

L'exil comme épreuve littéraire. L'écrivain iranien face à ses homologues. – Paris : L'Harmattan, 2015. – 246 p.
ISBN : 978-2-3430-5571-8

Nahâl Khaknégar appuie son étude sur deux romans récents qui ont remporté un grand succès international, *Le Voyage des bouteilles vides* (2001 en traduction française) écrit en néerlandais par l'Iranien Kader Abdolah et *Les Belles choses que porte le ciel* (2007) publié en anglais par l'Éthiopien Dinaw Mengestu. Les deux romanciers choisis sont des émigrés qui ont emprunté le chemin de l'intégration et rédigé dans une langue différente de leur idiome maternel.

L'ouvrage s'ouvre par des généralités portant sur l'histoire, la sociologie et la psychologie de la migration ainsi que sur la littérature inspirée par ce phénomène, particulièrement en France. Les pages consacrées à ces thèmes sont les moins convaincantes du livre, car il se révèle impossible de traiter de manière nuancée et exhaustive des sujets aussi riches et complexes. Aussi les lacunes, les raccourcis, voire les banalités, caractérisent-ils cette partie. Dans le cas de la France, l'auteur cite essentiellement des ouvrages dus aux réfugiés allemands de